

## Not Dead

*Le Grand Soir*, France, 2012, 1 h 32

Sami Gnaba

---

Number 282, January–February 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68559ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Gnaba, S. (2013). Review of [Not Dead / *Le Grand Soir*, France, 2012, 1 h 32]. *Séquences*, (282), 54–54.

## Le Grand Soir Not Dead

Récipiendaire du prix spécial du jury à la dernière édition d'Un certain regard, **Le Grand Soir** est le cinquième long métrage du tandem Benoît Delépine / Gustave Kervern. Portée par le duo formé par le formidable Benoît Poelvoorde et Albert Dupontel, cette comédie sociale place la digression narrative, l'humour absurde et un héros itinérant-punk au centre d'une charge désespérée contre la marginalisation de l'individu et la conformité suffocante.

Sami Gnaba



...le traitement est comique, mais le rire se fait souvent amer

La dernière fois que le cinéma de Delépine et de Kervern nous avait donné signe de vie, c'était il y a deux ans avec la comédie dramatique *Mammuth*, road movie mené par Gérard Depardieu incarnant un retraité à la poursuite de ses anciens employeurs. Le duo de réalisateurs y dépeignait le portrait d'un homme longtemps imperméable au monde qu'il avait désappris à comprendre. Un homme isolé dans son passé et à l'esprit bon enfant qui refuse de grandir.

Dans leur tout nouvel opus *Le Grand Soir*, les protagonistes Not et Jean-Pierre ne se dérobent pas au monde dans lequel ils évoluent : ils foncent droit dedans. Plus encore, ils veulent le prendre d'assaut, fédérer les efforts de la communauté et s'émanciper.

Ce monde contre lequel la fratrie Bonzini s'apprête à « taper un grand coup », c'est celui de l'indifférence, de l'exclusion, des « mal payés », des « mal considérés ». « Il y en a marre, il faut que ça cesse », affirme, bouleversé, Not à qui veut l'entendre. Ce monde pourrait être n'importe où, mais ici trouve son décor dans une ville de province française sans âme, où s'accumulent les magasins à grande surface, des Patateries, des boutiques à matelas « intelligents » et autres Conforama. C'est dans ce confort de consumérisme abrutissant que Not revient pour l'anniversaire de sa mère, déjantée à souhait et copropriétaire de la Pataterie familiale. Les retrouvailles s'avèreront aussi surréalistes que libératrices, particulièrement pour son frère Jean-Pierre.

Rapidement, l'incapacité des coréalisateurs à représenter la norme en dehors du registre de la caricature se fait sentir. Il n'est pas bon d'être banquier, avocat ou patron devant leur caméra. En revanche, leur habileté à créer des situations décalées et des personnages truculents fait mouche. À ce titre,

la participation brève et amicale de Bouli Lanners (*Eldorado*) en agent de sécurité est un pur régal.

Leur humour pique souvent là où ça fait mal (des caméras de surveillance, comme si le monde était devenu un simple laboratoire) et s'accompagne d'un regard inquiet, désabusé sur l'état du monde. La crise européenne, le mouvement des indignés et le printemps arabe / érable ont de toute évidence conféré à leur récit un cadre d'actualité favorable, l'ancrant dans un désespoir social bien tangible.

Delépine et Kervern, heureusement, évitent les grands discours, mais leur constat n'en est pas moins clair, criant. Comme l'explique la déchéance de Jean-Pierre, victime des dérèglements du système économique et de sa sauvagerie, et licencié pour ne pas avoir atteint les objectifs. Aussitôt écarté, aussitôt remplacé.

À l'image de ses protagonistes épris de liberté, le film préfère l'action, le geste concret, trouvant un équilibre miraculeux entre drôlerie et le sérieux des situations (comme les tentatives inspirées à Not de se trouver à manger). En témoigneront deux épisodes clés qui présagent de l'impasse dans laquelle leur *grand soir* semble se diriger. Quand Jean-Pierre décide de s'immoler par le feu dans un magasin à grande surface et que le dispositif anti-incendie se met en action, nul ne vient à son secours. Il est vulgairement laissé là par les clients environnants, complètement sourds à cette « justice » de laquelle se réclame son geste. Un peu plus tard, toujours Jean-Pierre (maintenant surnommé Dead) cherchera à rassurer un homme sur le point de se suicider. Il s'engagera alors dans un monologue des plus solidaires et reconfortants jusqu'à l'en dissuader. Un peu plus loin dans le récit, le même homme est retrouvé pendu à un carrousel.

Ce désespoir, cette détresse diffuse agiront à la fois comme embrayeurs et comme éléments constitutifs au dénouement du récit, forcément déceptif, qui réfute toute forme de faux espoir ou sentimentalisme miséreux. C'est là que réside toute l'honnêteté et la réussite du film ! Delépine et Kervern se posent à la hauteur de leurs personnages sans ne jamais se détourner pour autant de l'impitoyabilité du monde contre lequel ils se battent ; le traitement est comique, mais le rire se fait souvent amer. Pas plus qu'ils nieront très tôt l'échec de leur *grand soir*... auquel personne ne viendra. Révolté, drôle, désespéré, *Le Grand Soir* conclut son constat avec un slogan foncièrement punk et libre, duquel tous les indignés du monde pourraient se réclamer : « We are not dead ». Le spectateur, lui, ne veut qu'y croire.

■ **Origine** : France — **Année** : 2012 — **Durée** : 1h32 — **Réal.** : Benoît Delépine, Gustave Kervern — **Scén.** : Benoît Delépine, Gustave Kervern — **Images** : Hugues Poulain — **Mont.** : Stéphane Elmadjian — **Mus.** : Brigitte Fontaine, Areski Belkacem — **Son** : Guillaume Le Braz — **Cost.** : Florence Laforge — **Int.** : Benoît Poelvoorde (Not), Albert Dupontel (Jean-Pierre), Brigitte Fontaine (la mère), Areski Belkacem (le père) — **Prod.** : Jean-Pierre Guérin, Gustave Kervern, Benoît Delépine — **Dist.** / **Contact** : FunFilm.